

Mémoires apocryphes d'un médecin latiniste : mal au dos ou mâle au dos ?

Autor(en): **Araújo, Helena**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **74 (1986)**

Heft [2]

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-277858>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

MEMOIRES APOCRYPHES D'UN MEDECIN LATINISTE

MAL AU DOS OU MALE AU DOS ?

Lorsque je pratiquais la médecine dans le canton de Vaud au cours de l'année du Seigneur 1985, j'eus l'occasion de traiter un cas de sciatique féminine très éprouvant. La patiente, d'une cinquantaine d'années et d'origine hispanique, était venue à mon cabinet en souffrant d'un épisode lombo-sciatalgique gauche, fait d'une symptomatologie douloureuse lombaire.

A l'époque, cette femme mordue de littérature et de politique, préparait une tournée de conférences aux Etats-Unis. Elle allait principalement en Californie, terre de soleil où la libération par la religion est un miracle quotidien. Content de la voir partir, après un traitement comportant un enseignement postural, je fus désagréablement surpris de la savoir de retour peu de temps après, dans un mauvais état. Souffrante, quasi-grabataire, elle demandait d'être hospitalisée immédiatement. L'éthique professionnelle m'y contraignant, je fis le nécessaire pour l'accueillir. Néanmoins, par la suite, les examens et les radiographies révélèrent qu'il n'y avait pas chez elle de déficit neurologique démontrable.

Bien soulagé, je m'empressai de le lui dire ; mais, au lieu de se réjouir, elle continua à se plaindre de ses douleurs. J'en étais étonné. S'agissait-il d'une symptomatologie imaginaire ? Je commençai à le craindre. Eh oui !... La sienne pouvait bel et bien être une vraie discopathie fausse. Ce diagnostic, cela va sans dire, découlait de sa personnalité. D'ailleurs, je l'avais soupçonné dès le premier jour. Lorsque je l'ai vue arriver en civière, les cheveux en désordre, j'avais eu un soubresaut : elle n'avait pas mis de rouge à lèvres et elle ne se souciait pas de son fond de teint. En plus, elle parlait fort, souriait peu, ne portait pas de vernis à ongle. O tempora ! O mores ! J'ai tout de suite décelé une symptomatologie féministe.

Anomalie fréquente chez les suffragettes du siècle dernier et les bas-bleu de toutes les époques, le féminisme précipite les femmes dans les pires crispations, lorsqu'elles renient le plaisir de plaire pour se faire plaisir. Proches de l'hystérie, elles ne dissimulent plus leurs malaises, confirmant l'adage selon lequel tou-



Mulherio, mai-juin 1981.

te femme tombe malade pour se faire plaindre. Qu'a-t-on fait de nos jours de l'exemplaire *non dolet* des matrones romaines ?

Ravi de la justesse de mon diagnostic, je m'empressai de dire à ma patiente qu'elle n'était pas hospitalisée à cause d'un épisode lombo-sciatalgique, mais à cause d'une douleur injustifiée. Et comme elle me regardait perplexe, affirmant que les radiographies révélaient un disque intervertébral atrophié, je saisis cette occasion inspirée pour la déromper : tout en étant réelle, sa discopathie était imaginaire, puisqu'elle échappait à sa féminité.

— Je ne comprends pas trop bien ce que vous voulez dire, rétorqua-t-elle, mais j'ai une confession à vous faire.

C'est alors qu'elle passa aux aveux. Pauvre femme ! Souffrant pendant son voyage d'une sciatique apparemment vraie, elle succomba à la tentation de se faire masser par un chiropracteur de la technique nippo-californienne nommée Schazu. Blond, bronzé et musclé, dans la plus pure tradition de Hollywood, ce jeune professionnel l'a précipitée dans un désarroi total. Deux séances de massage ont suffi pour lui faire perdre toute contenance, interrompre son séjour, annuler ses conférences, prendre l'avion en catastrophe. Ma foi, c'était un cas

classique de ce que les spécialistes appellent aujourd'hui oshatzus interruptus, syndrome par trop connu chez les femmes intellectuelles qui se font masser à San Francisco.

Il faut dire que ces confidences me réconcilièrent quelque peu avec ma patiente, tout en me préparant pour la révélation que j'allais avoir par la suite au sujet de sa maladie. En effet, un soir, lorsque je m'acquittais du devoir de la visiter dans sa chambre, je fus interpellé par son infirmière. Cette aimable personne, dont les rondeurs et les langueurs ne m'étaient pas indifférentes, m'a parlé du cas tragique de ma patiente : veuve, elle ne songeait pas à se remarier, et elle n'avait pas, apparemment, d'amant. Mon Dieu ! — me dis-je horrifié. Sans prendre le soin de vérifier la véracité de cette information, tellement je la trouvais révélatrice, je retournai vite chez ma patiente afin de lui annoncer que j'allais lui donner un conseil pour guérir.

— S'agit-il d'une nouvelle thérapie ? me demanda-t-elle d'un air innocent.

— Justement, Madame. Je viens d'apprendre que vous êtes veuve : il faut songer à vous remarier, ou alors à vous trouver un amant.

— Mais, docteur, cette sciatique m'est survenue après plusieurs années de mariage. J'ai toujours pensé qu'elle en avait été le résultat... Quant aux amants, vous savez, parfois ils font plus de mal que de bien...

— Alors, chère Madame, je suis obligé de vous diagnostiquer une vieillesse précoce. Une femme de votre âge doit toujours avoir un homme à son côté. Comme l'a dit un célèbre guerrier gaulois, la vieillesse est un naufrage : si les femmes ne veulent pas couler, elles doivent s'accrocher au cou des hommes.

Oh docteur ! s'exclama-t-elle avec émotion. Je plains alors ces pauvres hommes : déjà tellement éprouvés par leurs obsessions d'impuissance, ne couleront-ils pas plus vite avec une femme au cou ?

Interdit par une telle poussée de symptomatologie féministe, je partis sans lui répondre. Et en partant je me dis avec fougue : *alea jacta est !*

p.p.c.
Helena Araújo